

## Article

---

« La dépopulation : science et politique »

Michael S. Teitelbaum

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 15, n° 2, 1986, p. 167-179.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600593ar>

DOI: 10.7202/600593ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

## La dépopulation: science et politique

Michael S. TEITELBAUM\*

Les discussions scientifiques et non scientifiques sur la dépopulation ont une histoire longue et (sous certains aspects) remarquable. Bien que quelques experts en démographie aient participé à ces discussions, celles-ci ont été plutôt l'apanage des politiciens et des commentateurs représentant tant les idéologies de la gauche que de la droite, et dont certains occupaient une place importante sur la scène publique.

De sérieuses discussions au sujet de la dépopulation ont commencé au siècle des lumières, et la question a pris une place prépondérante en France dans les années 1870. Les principales préoccupations des Français à cet égard étaient causées par les défaites traumatisantes de 1870-1871 devant les Prussiens. Ces défaites ont été attribuées par certains commentateurs français aux taux plus élevés de fécondité qui prévalaient dans les États allemands. Ainsi, l'alarme était donnée en France un siècle après que le taux de fécondité, jusque-là très haut, eut commencé à y décroître; des baisses semblables allaient se produire ensuite dans d'autres pays européens importants, comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne.

Plus tard, tandis que la menace de la première guerre mondiale planait sur l'Europe et que les stratèges militaires se préoccupaient de la rareté relative des effectifs disponibles pour les «nouvelles» techniques de guerre de masse, des inquiétudes semblables surgirent dans beaucoup d'autres pays européens. Et plus tard encore, pendant les années 1930, alors que les nations occidentales connaissaient des taux de fécondité extraordinairement bas et vivaient le double traumatisme de la crise et du réarmement de l'Allemagne nazie, les analystes et les experts tournèrent une fois de plus leur regard inquiet sur la question d'une éventuelle dépopulation. C'est aussi durant cette période que parurent un grand nombre de livres et d'articles aux

---

\* Alfred P. Sloan Foundation, New York.

Cet article est partiellement basé sur une recherche menée conjointement avec J.M. Winter, et dont les résultats ont été publiés dans Teitelbaum et Winter (1985).

titres lugubres qui allaient exercer une grande influence, comme *The Menace of Underpopulation* d'Enid Charles (1936), publié également sous le titre *Twilight of Parenthood*.

Après la seconde guerre mondiale, l'explosion démographique, accompagnée de la croissance économique, mit un terme, dans les pays occidentaux, à la plupart de ces inquiétudes. Néanmoins, dans les années 1960, la crainte de la dépopulation resurgit dans les pays socialistes de l'Europe de l'est et se répercuta jusqu'en France, sans toutefois affecter beaucoup d'autres pays. Dans les années 1970 et 1980, le problème refit surface dans beaucoup d'autres pays d'Europe occidentale, au Canada et, plus récemment, aux États-Unis. Si dans ces pays le niveau de la fécondité demeure bas ou continue à baisser, il est probable que de telles inquiétudes s'intensifieront dans l'avenir, et déjà certains éléments actifs ont carrément annoncé leur intention d'alerter les faiseurs d'opinion et le grand public.

La discussion proposée dans cet article est structurée autour de quatre propositions concernant la dépopulation :

1. Les discussions tant scientifiques que politiques ont été marquées par une incompréhension et une confusion quant à la véritable signification du problème, sans parler de ses implications plus larges.
2. La question a longtemps été liée de façon étroite aux idéologies politiques et aux valeurs culturelles. Non seulement celles-ci ont-elles alimenté les inquiétudes sur la dépopulation, mais en outre, dans certains cas, ces inquiétudes ont été utilisées sciemment comme outil pour promouvoir des politiques sociales prônées essentiellement pour des raisons idéologiques ou théologiques.
3. Les données et les méthodes démographiques, et aussi d'éminents démographes, ont joué un rôle central dans les discussions sur la dépopulation.
4. L'avenir de la fécondité est plus impénétrable que jamais.

#### 1. UNE CONFUSION PRÉDOMINANTE

Les discussions d'hier comme celles d'aujourd'hui sont marquées par la confusion. Tout d'abord, il existe une grande confusion quant au sens véritable de l'expression «population décroissante» (ou «dépopulation»). Il suffit pour s'en rendre compte, d'examiner les divers sens donnés dans les débats passés et actuels à ce terme apparemment simple :

1. baisse des effectifs totaux de la population;
2. baisse du taux brut d'accroissement de la population;
3. baisse de l'accroissement naturel ou du taux brut d'accroissement naturel;
4. baisse du taux brut de natalité;
5. baisse du taux global de fécondité ou des taux de fécondité par âge;
6. baisse du taux net de reproduction ou du taux intrinsèque d'accroissement naturel, soit par rapport aux niveaux précédents, soit par rapport à un seuil (par exemple le seuil de remplacement);
7. baisse de la dimension souhaitée ou attendue de la famille chez les jeunes couples;
8. baisse de la proportion des jeunes et augmentation de la proportion des personnes âgées, ou vieillissement de la population;
9. baisse de certaines caractéristiques, définies subjectivement, d'une société en croissance, comme la capacité d'innovation, la mobilité, le goût du risque, l'optimisme; et accroissement de certaines caractéristiques, définies subjectivement, d'une société vieillissante, comme le conservatisme, l'inertie, la crainte du risque et le pessimisme.

Malheureusement, peu d'auteurs traitant de la dépopulation se sont préoccupés de préciser clairement auquel de ces sens ils se réfèrent.

La confusion concernant le sens n'est pas la seule. En effet, on s'interroge aussi sur l'existence possible d'un lien entre la décroissance de la population d'un pays et le déclin de ce pays. De plus, ceux qui soutiennent qu'un tel lien existe oublient souvent de définir la direction causale, c'est-à-dire si la décroissance de la population est une cause ou une conséquence du déclin «national» qu'ils perçoivent ou prévoient.

Finalement, il existe aussi une confusion en ce qui a trait aux mesures qu'il conviendrait de prendre, à savoir si l'on devrait agir dans le but d'inverser la décroissance démographique (réelle ou perçue comme tel) ou dans le but d'en atténuer les effets négatifs (perçus comme tels).

## 2. LE RÔLE DES IDÉOLOGIES POLITIQUES ET DES VALEURS CULTURELLES

Les idéologies politiques et les valeurs culturelles ont été au premier plan des discussions sur la décroissance démographique. Dans presque toutes ces discussions, la dépopulation n'est pas perçue comme une simple diminution du nombre d'«êtres vivants», mais plutôt comme une diminution du nombre de personnes

appartenant à un groupe socio-culturel donné. Sinon, les discussions sur la dépopulation au cours de l'après-guerre n'auraient jamais eu lieu, puisque la population mondiale s'est accrue durant cette période de quelque 2,3 milliards, soit de 91 pour cent. On n'éprouverait pas non plus d'inquiétudes au sujet des tendances futures, puisque selon les projections les plus conservatrices la population du globe augmentera d'un autre 3,3 milliards, soit de 67 pour cent, d'ici l'an 2025. En fait, pour dire les choses simplement, depuis le début de la baisse du taux de mortalité, il y a deux siècles, il n'y a pas eu de diminution de la population humaine, seulement des réductions (perçues comme telles) de certains groupes particuliers d'êtres humains.

De façon générale, les craintes concernant un déclin démographique sont formulées en termes de population nationale ou de sous-groupes nationaux culturellement définis. Ainsi, des politiciens français éminents, comme Jacques Chirac, le Premier ministre actuel, peuvent à la fois déplorer une décroissance future de la population française et préconiser le rapatriement des immigrants arabes, ainsi que le contingentement de l'immigration future.

Bien que la catégorisation la plus critique soit celle en termes de groupes nationaux, on observe également des inquiétudes au sujet des taux d'accroissement différenciés selon les sous-groupes nationaux, définis selon des dimensions socio-culturelles comme la race, la religion, la langue, etc. Pour ces raisons, les inquiétudes à l'égard de la décroissance démographique ont toujours été profondément mêlées, et continuent de l'être, à la plupart des grandes questions politiques et sociales du siècle dernier. Bien entendu, les idéologies politiques y jouent un rôle important.

Traditionnellement, la «droite politique» a perçu le «spectre» de la décroissance démographique comme une menace à la puissance nationale, à la puissance impériale, et à la capacité de contrôler l'augmentation des salaires et du pouvoir des syndicats. De plus, beaucoup de partisans de la droite se sont montrés inquiets des différences de fécondité entre classes sociales, entre races, entre groupes ethniques, etc.

Aux États-Unis a lieu actuellement une campagne concertée qui vise à donner l'alarme au sujet de la menace que représente la décroissance démographique des pays occidentaux, formulée essentiellement en termes de ses répercussions sur le plan de la stratégie face au bloc soviétique. Cette campagne fait très clairement écho à la «démographie stratégique» proclamée si bruyamment du temps de la première guerre mondiale (Wattenberg et Zinsmeiter, 1986). Au siècle dernier, les nationalistes français

de droite se sont aussi servis de l'argument de la décroissance démographique pour justifier une expansion impérialiste en Afrique du Nord et en Afrique occidentale, et pour expliquer rétrospectivement le déclin économique et militaire de la France au XIXe siècle, comparativement à l'expansion de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne. Dans ce genre d'explications, d'autres facteurs du déclin de la France, comme la Révolution française, la Terreur, l'arrivée au pouvoir de Napoléon, les guerres napoléoniennes, etc., sont souvent ignorés.

Durant cette même période, la «gauche» a souvent partagé les mêmes soucis nationalistes et stratégiques. Dans les années 1930, des politiques natalistes furent prônées aussi bien par Adolf Hitler que par Joseph Staline. Aujourd'hui, les pays socialistes comprennent aussi bien l'État le plus antinataliste (la République populaire de Chine) que le plus farouchement nataliste (la République socialiste de Roumanie).

Dans les pays occidentaux, la «gauche» s'est souvent préoccupée de la menace qu'exerce la décroissance démographique sur son projet d'expansion et de consolidation de l'État-providence. Par exemple, dans une affaire célèbre (l'affaire des Myrdal) qui a eu lieu en Suède au cours des années 1930, d'importants avocats de la gauche ont répandu avec succès la peur de la décroissance démographique pour convaincre leurs adversaires de la droite de la nécessité des transferts de revenus, tels que les allocations familiales, les logements publics, etc. (Carlson, 1983).

### 3. RÔLES JOUÉS PAR LES DONNÉES ET LES MÉTHODES DÉMOGRAPHIQUES, AINSI QUE PAR CERTAINS DÉMOGRAPHES ÉMINENTS

Le développement du concept de taux intrinsèque d'accroissement, et celui de mesures globales comme le taux net de reproduction et le taux global de fécondité, ont contribué au précédent accès d'inquiétude au sujet de la décroissance démographique, au cours des années 1930. Ces concepts, associés aux méthodes de projection de la population, ont donné lieu à des prévisions selon lesquelles l'effectif des populations britannique et française serait beaucoup plus faible dans les années 1950 que dans les années 1930 (Charles, 1936).

À certains égards, ces prévisions erronées étaient dues à une erreur d'interprétation des démographes de l'époque. Dans leur enthousiasme pour ces concepts et méthodes alors nouveaux et influents, certains croyaient que les taux nets de reproduction du moment ou les taux intrinsèques reflétaient directement le comportement d'une cohorte en matière de fécondité, et que les projections démographiques fournissaient des prévisions solides de l'évolution de la population à long terme.

Bien que nous soyons plus avertis aujourd'hui, il est surprenant de voir que les non-démographes commettent actuellement la même erreur en nous alertant du danger d'une dépopulation qu'ils prévoient pour les prochaines décennies. Un numéro récent de la revue *Public Opinion* (publiée par l'*American Enterprise Institute*, de tendance «centre-droite») était consacré principalement aux prétendus effets dangereux de la dépopulation dans les pays occidentaux. Le principal graphique de ce numéro présente erronément le taux global de fécondité du moment comme étant «la descendance finale d'une femme». Comme aucun démographe ne l'ignore, le taux global de fécondité du moment ne mesure la descendance finale d'aucun groupe de femmes, mais est plutôt une moyenne pondérée de la fécondité des femmes de tout âge au cours d'une année donnée. Par conséquent, il est sujet à d'importantes variations si la fécondité est retardée ou accélérée. Nous savons aujourd'hui à quel point le facteur temps peut être important pour ce genre de taux; ce fut en effet un facteur déterminant dans la méprise des auteurs alarmistes des années 1930. Et cependant, aujourd'hui encore, cinquante ans plus tard, la même erreur se trouve répétée dans les débats actuels<sup>1</sup>.

En outre, cet article ne comporte qu'une seule projection démographique (attribuée sans plus de précision à la Banque mondiale) concernant les nations occidentales jusqu'à l'an 2065 (et même jusqu'à l'an 2150). Cette unique projection est ensuite comparée à une autre projection, tout aussi unique, concernant le bloc soviétique pour la même période. Dans ces deux projections, on suppose la constance (à très long terme) des taux actuels de fécondité du moment. En négligeant la règle de conduite élémentaire qui aurait consisté à considérer des hypothèses de fécondité et de mortalité plus élevées et plus basses, les auteurs de l'article réitèrent l'erreur commise dans certaines des projections des années 1930.

Par ailleurs, en France, des démographes de premier plan ont grandement contribué à tirer la sonnette d'alarme. L'exemple le plus manifeste est celui d'Alfred Sauvy, démographe français éminent, qui a joué ce rôle d'alarmiste pendant au moins quarante ans. Dans plusieurs de ses oeuvres, Sauvy a attribué à la dépopulation ou au vieillissement de la population au moins les conséquences suivantes :

- 
1. Cette erreur a été signalée aux auteurs de l'article de *Public Opinion*, lors de l'évaluation du manuscrit, mais elle n'a pas été corrigée dans la version publiée; un des auteurs nous a déclaré (B. Wattenberg, dans une communication personnelle) qu'il s'agit en fait d'une lacune au niveau de l'éditeur.

- La décadence et la chute d'Athènes et de la Rome antique (Huss, 1980).
- L'échec de la France du XIXe siècle à s'industrialiser rapidement : «Avec sa population vieillissante, la France refusa d'accepter l'industrialisation et se tourna vers le passé. Ainsi, on encourageait la culture de la garance (dont on extrait un colorant rouge) -- au moment même où la Badische Anilin construisait des usines pour produire des colorants artificiels...» (Sauvy, 1981:234).
- Le déclin de la marine française au XIXe siècle : «Le déclin de la marine française a été plus sévère que dans d'autres pays. En raison du vieillissement de la population, le Gouvernement et le Parlement français ont subventionné les bateaux à voile de la marine pendant que d'autres pays adoptaient les bateaux à vapeur» (Sauvy, 1981:234).
- L'effondrement de l'armée française devant les Allemands en 1940 : dans un appel ardent aux Français pour faire face aux problèmes démographiques qui étaient «pour la France, le problème essentiel, le seul vrai problème», Sauvy et Robert Debré écrivaient en 1946 que «La terrible défaillance de 1940, plus encore morale que matérielle, doit être rattachée en partie à cette redoutable sclérose. On a vu trop souvent, pendant l'Occupation, les hommes âgés incliner par lassitude vers la solution servile alors que les forces jeunes prenaient part à l'élan national vers l'indépendance et la liberté. Ce premier effet de notre sénilité n'est-il pas un solennel avertissement» (Debré et Sauvy, 1946:9, 58).
- Toujours à propos de la France, les mêmes auteurs ajoutaient que la «dépopulation entraîne fatalement une décadence générale à plus ou moins longue échéance», décadence amplifiée considérablement par le fait que «les ravages effroyables que la guerre de 1914-1918 a faits parmi les meilleurs de nos hommes n'ont pas été compensés», diminuant donc la «qualité chez les dirigeants» dans les années de l'entre-deux-guerres (Debré et Sauvy, 1946:86).



#### 4. UN AVENIR INCERTAIN

En fin de compte, quoique nous puissions tous avoir nos opinions, aucun d'entre nous ne peut en réalité savoir si les niveaux actuels de la fécondité représentent :

- une pause temporaire sur une courbe descendante continue;
- le seuil inférieur d'un long déclin;
- une sorte d'équilibre de la fécondité dans une société post-industrielle.

En d'autres termes, les méthodes actuelles, trop incertaines, ne nous permettent pas de déterminer avec précision si les niveaux de fécondité resteront légèrement en dessous du seuil de remplacement de la population, augmenteront un peu au-dessus ou déclineront davantage.

Dans un document récent, Bumpass (1985:17, 18, 24) avance que le taux actuel relativement constant de la fécondité aux États-Unis pourrait constituer une pause temporaire sur une trajectoire descendante continue : «[Il] serait très peu judicieux de percevoir la situation actuelle comme un état d'équilibre. En effet, il est probable que les forces qui ont provoqué la tendance à long terme continueront d'exercer leur effet. À coup sûr, il y aura des variations périodiques associées aux fluctuations économiques, voire aux changements de mentalité; cependant, nous devrions prendre notre temps avant de conclure que les paliers ou les revirements sont des points de retournement décisifs dans des processus ayant des racines historiques aussi profondes... Les facteurs potentiels d'une continuation du déclin comprennent d'abord une tendance croissante à se désintéresser du mariage et de la maternité, car ces rôles sont de moins en moins concurrentiels par rapport à d'autres choix de vie. Ils impliquent ensuite la probabilité que les taux de fécondité et de nuptialité deviennent en fait inférieurs à ce qu'on avait prévu. Je crois qu'il est plus probable que la fécondité suive la courbe «basse» plutôt que la courbe «moyenne» dans les projections du Census Bureau. Si c'est le cas, il y aura près de trente pour cent de naissances en moins [dans vingt-cinq ans].»

À la même époque, Easterlin (1980) prédisait une remontée substantielle de la fécondité pour les années 1990. Son argumentation repose sur l'idée que le «baby boom» d'après guerre fut un phénomène de génération résultant des conditions de vie favorables vécues par les cohortes des années 1920 à 1930 où il y avait peu de naissances. Les membres de ces cohortes ont connu des réussites et des revenus relativement importants (par rapport à leurs semblables des cohortes précédentes). Ils voyaient donc le monde avec optimisme, ce qui entraîna des mariages précoces et une hausse de la fécondité.

Easterlin explique la chute de natalité des années 1970 de la même manière : la génération des parents potentiels de cette période était celles des vastes cohortes du «baby boom»; les conditions de vie de cette génération étant plutôt défavorables par rapport à celles de leurs aînés, il y eut une tendance à retarder le mariage et à restreindre fortement le nombre d'enfants. Par conséquent, poursuit Easterlin, on peut s'attendre à ce que les générations réduites nées au cours des quinze à vingt dernières années reviennent à des mariages plus précoces et plus féconds au cours des années 1990.

Malheureusement, nous manquons d'instruments nous permettant de choisir entre des prévisions aussi diamétralement opposées sur le niveau futur de la fécondité. Paradoxalement, maintenant que de 80 à 90 pour cent des femmes dans les pays occidentaux ont la capacité d'exercer un contrôle rationnel sur leur fécondité, nous, démographes, connaissons de plus en plus de difficultés à prédire le résultat global de ces comportements individuels «rationnels». Peu parmi nous croient qu'il y aura un autre «baby boom» semblable à celui qui est survenu entre 1947 et 1965, lorsque l'indice synthétique de fécondité est passé de 1,8 à plus de 3,5 (mais il est vrai qu'à cette époque également, aucun démographe n'avait prédit le «baby boom»...). Cependant, combien d'entre nous peuvent imaginer qu'aux États-Unis l'indice de fécondité montera à 2,3 ou baissera à 1,4 ? Jusqu'à quel point nos prévisions ne sont-elles d'ailleurs pas biaisées par une expérience d'à peine 10 à 15 ans ?

Bien sûr, nous ne sommes pas sans ignorer que les plus récents indices du moment ont été faussés par les mariages retardés et les grossesses différées, se retrouvant ainsi sous les indices de cohorte. Calot et Blayo (1982) ont fourni des preuves graphiques de telles distorsions pour six pays de l'Europe occidentale. Leur étude montre clairement que pendant la période du «baby boom» (d'environ 1950 à 1970) il s'est produit un net décalage entre les indices du moment et les indices de cohorte (descendance finale), les premiers étant supérieurs aux seconds, et ce, à cause d'une fécondité commençant plus tôt et d'un calendrier accéléré. À partir de 1970, début du «baby bust», le phénomène contraire s'est manifesté : les indices du moment se retrouvent en dessous des indices de cohorte, à cause des mariages retardés et des grossesses différées. La question de savoir si les faibles indices du moment actuellement observés reflètent également des faibles indices de cohorte, est une importante question scientifique à laquelle il n'existe pour l'instant aucune réponse claire.

Puisque nous nous interrogeons sur ce qui est imprévisible en démographie, nous nous permettrons une prévision non démographique. Les changements démographiques ont déjà fait

l'objet, durant les dix dernières années, d'une rhétorique exagérée nous avertissant des dangers dramatiques de ce que l'on a appelé «la bombe démographique», la «crise démographique», etc. Pendant cette période, on attribuait tous les maux de la terre aux effets d'une croissance démographique rapide. La plupart des démographes ne partageaient cependant pas cet avis -- une des grandes qualités des démographes, c'est qu'ils attachent en général moins d'importance aux changements démographiques que ne le font les non-démographes qui voient le monde en termes d'écologie, de théologie ou d'idéologie. En effet, un tel pessimisme au sujet des conséquences d'une croissance démographique rapide a souvent été critiqué par d'éminents démographes (pour un exemple précoce de ce genre de critique, voir Coale, 1970).

Hegel apprécierait grandement ce qui se produit aujourd'hui : de plus en plus de débats publics sur les graves dangers de la dépopulation. La grande majorité de ces débats sont menés par des politiciens et des idéologues, tant de la droite que de la gauche, et sont imprégnés d'un langage très émotif et alarmiste analogue à celui utilisé dans les années 1960 et 1970, lorsqu'il s'agissait d'«explosion démographique».

Considérons par exemple la déclaration suivante de Jacques Chirac, l'actuel Premier ministre de la France et principal candidat à la présidence en 1988 : «Deux dangers menacent la société française : la social-démocratie et un effondrement démographique... Observez l'Europe et aussi les autres continents, la comparaison est terrifiante. En termes démographiques, l'Europe est en voie de disparition. Dans environ vingt ans, nos pays seront vides, et quelle que soit notre force technologique, nous serons incapables de l'utiliser» (Chirac, 1985:163).

La même année, selon le Comité central du Parti communiste roumain, «(le) camarade Nicolae Ceausescu, Secrétaire général du Parti et Président de la République socialiste de Roumanie, dans sa noble et constante préoccupation de l'avenir de notre nation socialiste et de la mise en oeuvre du programme du parti pour augmenter le bien-être du peuple, a prescrit une série de mesures visant à élever le taux annuel de natalité à 19-20 pour mille» (Comité central, 1984:571).

Cet objectif était présenté comme prioritaire «pour l'établissement d'une société socialiste largement développée et pour l'avancement de la Roumanie vers le communisme», et comme un «grand honneur en même temps qu'un devoir patriotique pour chaque famille et pour tous les citoyens, qui ont toujours tiré fierté des familles fortes aux nombreux enfants élevés avec amour, assurant ainsi vitalité, jeunesse et vigueur à la nation» (Comité central, 1984:573).

Il n'est pas dans mon intention de minimiser les préoccupations légitimes provoquées par des niveaux de fécondité constamment bas. Ceux-ci méritent une attention sérieuse et scientifique car ils sont potentiellement aussi significatifs en termes de mesures à prendre que les taux élevés de croissance de certains pays du tiers-monde. Cependant, l'inflation verbale actuelle à propos de la dépopulation, rhétorique qui déploie la même terminologie et qui propage les mêmes erreurs que les alarmistes de la dépopulation des années 1930, n'aide en rien à une meilleure compréhension et à une analyse raisonnée de ces processus démographiques complexes.

En conclusion, la perspective d'une dépopulation dans le monde occidental ne doit pas laisser indifférent mais ne doit pas non plus déclencher d'alarme émotive. En fait, elle doit plutôt être l'objet d'une attention scientifique et d'une inquiétude pondérée, justifiées non seulement par les profondes implications à long terme des variables démographiques, mais aussi par notre incapacité à prévoir la fécondité dans l'avenir, et par la lenteur ou la rapidité des changements démographiques.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BUMPASS, Larry, 1985. Marriage and Childbearing Late in the Demographic Transition, document préparé pour le 25e Symposium du Population Studies Center, Ann Arbor (Mich.), Université du Michigan (non publié).
- CALOT, Gérard et Chantal BLAYO, 1982. «Recent Course of Fertility in Western Europe». Population Studies, 36, 3, 349-372.
- CARLSON, Allan C., 1983. «The Myrdals, Pro-Natalism, and Swedish Social Democracy». Continuity, 6, 71-94.
- CHARLES, Enid, 1936. The Menace of Under-Population: A Biological Study of the Decline of Population Growth. Toronto, Ryerson Press; publié également sous le titre Twilight of Parenthood: A Biological Study of the Decline of Population Growth.
- CHIRAC, Jacques, 1985. «Jacques Chirac on French Population Issues». Population and Development Review, 11, 163-164.
- COALE, Ansley J., 1970. «Man and his Environment». Science, 170, 132-136.

- COMITÉ CENTRAL DU P.C. ROUMAIN, 1984. «Résolution du comité exécutif concernant la responsabilité croissante des organes et organisations du parti, organismes d'État et cadres médicaux et sanitaires dans la mise en oeuvre de la politique démographique et la réalisation d'une croissance adéquate de la population». Buletinul oficial al Republicii Socialiste Romania, I, 18, 3 mars 1984; traduit dans Population and Development Review, 1984, 10, 3, 570-573 et repris dans Teitelbaum et Winter (1985:171-172, 176).
- DEBRÉ, Robert et Alfred SAUVY, 1946. Des Français pour la France : le problème de la population. Paris, Gallimard.
- EASTERLIN, Richard A., 1980. Birth and Fortune. New York, Basic Books.
- HUSS, M.-M., 1980. Demography, Public Opinion and Politics in France, 1974-1980. London, Queen Mary College, Department of Geography, Occasional Paper no 16.
- SAUVY, Alfred, 1981. «Population Changes: Contemporary Models and Theories». Research in Population Economics, 3, 234.
- TEITELBAUM, Michael S. and Jay M. WINTER, 1985. The Fear of Population Decline. Orlando et Londres, Academic Press.
- WATTENBERG, Ben J. et Karl ZINSMEISTER, 1986. «The Birth Dearth: The Geopolitical Consequences». Public Opinion, 7-13.

## RÉSUMÉ - SUMMARY - RESUMEN

TEITELBAUM Michael S. - LA DÉPOPULATION : SCIENCE ET POLITIQUE

Quatre thèmes sont développés dans cet article, à savoir : que le débat sur la dépopulation est dominé par la confusion au niveau des sens du mot et au niveau des causes, conséquences et mesures à prendre; que la question de la dépopulation est étroitement liée aux idéologies politiques et aux valeurs culturelles; que les données et les méthodes démographiques, ainsi que certains démographes éminents, ont joué un rôle considérable dans ce débat; que l'avenir de la fécondité est plus impénétrable que jamais, de sorte que la pertinence des inquiétudes sur la dépopulation n'est pas évidente.

TEITELBAUM Michael S. - THE SCIENCE AND POLITICS OF POPULATION DECLINE

This paper is structured around four propositions about population decline: (1) discussions about population decline have been plagued with confusion about the very meaning of the topic, as well as about causes, consequences and policy measures; (2) the issue is closely tied to political ideologies and cultural values; (3) demographic data and methods, and some prominent demographers, have played central roles in the debate; (4) the future of fertility is even murkier than usual, and therefore the legitimacy of concerns about population decline is not obvious.

TEITELBAUM Michael S. - EL DECRECIMIENTO DEMOGRÁFICO : CIENCIA Y POLÍTICA

Cuatro temas son desarrollados en este artículo, a saber : 1) el debate sobre la despoblación está dominado por la confusión tanto en su significado como en sus causas, consecuencias y medidas a tomar; 2) la cuestión de la despoblación está estrechamente ligada a ideologías políticas y a valores culturales; 3) los datos y métodos demográficos, así como algunos eminentes demógrafos han jugado un role importante en este debate; 4) el porvenir de la fecundidad es cada vez más impenetrable y la pertinencia de las inquietudes sobre la despoblación no es evidente.